

THOMAS GOMART

Au jeu du plus fort

Spécialiste des relations internationales, l'historien dresse ici un tableau très parlant des mécanismes de pouvoir et des rapports de force présents aujourd'hui dans le monde.



La saturation médiatique orchestrée par le « parrain du monde occidental » Donald Trump dans son show quotidien depuis le Bureau ovale détourne l'attention des « nouveaux rapports de forces mondiaux ». La meilleure façon de les appréhender est de se référer aux écrits de Benjamin Constant et de Lénine, suggère Thomas Gomart. Pour le premier, apôtre du libéralisme, « la guerre et le commerce ne sont que deux moyens d'arriver au même but, celui de posséder ce que l'on désire ». Pour le second, la naissance de l'impérialisme, « stade suprême » d'un capitalisme marqué par la concentration de la production et des marchés des capitaux, est concomitante de l'apparition de « la maladie de la volonté » dans les pays européens. La politique internationale continue d'être traversée par ces deux courants, le communisme se conjuguant ici avec l'autoritarisme sous toutes ses formes, affirme le directeur de l'Ifri.

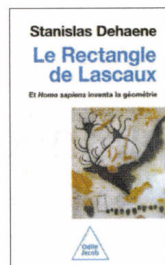
Au prisme de ce triptyque guerre-commerce-désir sont passés au crible quatre couples de dirigeants : Poutine-Zelensky ; Netanyahu-Khamenei ; Xi Jinping-Modi ; Trump et von der Leyen, et quatre entités, le Giec et Fox News (la lutte contre le dérèglement climatique face au mensonge), le Vatican et la Silicon Valley (la dignité humaine à l'heure du numérique). Pour chacun de ces tandems, une question identique est posée : « Qui contrôle qui ? » – interrogation qui donne son titre à cet essai brillant. À lire comme un avertissement face à toutes les menaces d'asservissement qui nous guettent. ■ E.H.



★★★★★
**QUI CONTRÔLE QUI ?
LES NOUVEAUX RAPPORTS
DE FORCE MONDIAUX**
THOMAS GOMART
256 P., TALLANDIER, 20,90 €

Du rectangle aux mathématiques

Palpitante investigation que cet essai *Le Rectangle de Lascaux*. Dans la célèbre grotte, discrètement esquissée sous la peinture d'un grand cerf, un dessin orne la pierre : il s'agit d'un simple rectangle. « Pourquoi avons-nous l'intuition des lignes infinies, des cercles parfaits ? » interroge le neuroscientifique Stanislas Dehaene, professeur au Collège de France ; « pourquoi les humains sont-ils les seuls primates à s'intéresser à la géométrie ? » On peut, en effet, se questionner sur la présence de ce rectangle et ainsi sur les facultés cognitives de nos lointains ancêtres préhistoriques. Quel est donc ce langage universel des formes et comment éclaire-t-il notre singularité humaine ? De notre machinerie neuronale à la naissance des mathématiques, l'auteur mène une enquête d'envergure sur « l'espèce symbolique » que nous sommes. ■ Sophie Di Malta



★★★★★
**LE RECTANGLE DE
LASCAUX. ET HOMO
SAPIENS INVENTA
LA GÉOMÉTRIE**
STANISLAS
DEHAENE
352 P., ODILE JACOB,
24,90 €. EN LIBRAIRIES
LE 28 JANVIER.

ET AUSSI...



★★★★★
**ENTRELACS.
ENTRETIENS**
DANIEL
MENDELSON, AVEC
ADRIEN ZIRAH ET
DÉBORAH BUCCHI
192 P., SEUIL, 18,50 €

La rentrée 2007 a été marquée en France par le succès critique et de vente des *Disparus*, un ouvrage érudit mais limpide dans lequel l'universitaire spécialiste de la Grèce ancienne et grand critique littéraire américain Daniel Mendelsohn partait à la recherche de ses ascendants polonais engloutis par la Shoah – seuls son grand-père et une partie de sa famille en ayant réchappé en émigrant à New York et à Sydney. Dans *Entrelacs*, il revient sur sa manière, mêlant récit familial, enquête de terrain, autofiction et mythes grecs et juifs, et sa conception de l'écriture et de la critique. Un dialogue étincelant d'intelligence qui amène à redécouvrir l'un des grands romans du début du XXI^e siècle, un quasi « classique instantané ». Indispensable. Patrice Bollon

★★★★★
**LA GRANDE PAGAILLE. LE VRAI,
LE FAUX ET NOTRE INDIFFÉRENCE**
MONIQUE ATLAN, ROGER-POL DROIT,
256 P. L'OBSERVATOIRE, 22 €. EN LIBRAIRIES
LE 29 JANVIER.

Nous, modernes, entretenons un rapport à l'idée de « vérité » très différent de celui de nos prédécesseurs. Nous ne la voyons plus comme unique et substituons souvent « notre vérité » à la Vérité en soi. Dans une belle réflexion, *La Grande Pagaille*, Roger-Pol Droit et Monique Atlan explorent les raisons philosophiques et technologiques de cette mutation et sa possible conséquence, la perte d'un « monde commun ». Mais, excluant tout retour au passé, ils nous recommandent de « payer » au mieux, en promouvant une vérité progressive, souple et ouverte, séparant les vérités « factuelles, logiques et d'opinion » : de nous adapter à nos doutes légitimes sans céder sur notre attachement à l'idéal de vérité, ciment moral de nos sociétés. P.B.